

JUPITER TURMASGADIS À ROMULA

Il y a cinquante ou soixante ans, le Musée National des Antiquités de Bucarest recevait un intéressant fragment d'un groupe sculpté, provenant de Reșca (département de Roman) où se trouvait anciennement *colonia Romula*. Ce fragment, partie inférieure d'un groupe taillé dans du calcaire de Vratza (Bulgarie) haut de 0m380, large de 0m385, épais de 0m12, montre le bas d'un corps d'aigle (la patte et l'aile droites) (fig. 1). Les serres de l'oiseau pèsent sur le corps d'un quadrupède étendu sur la partie supérieure de la base du monument. Cet animal, dont la tête est détruite et le corps sommairement ébauché, ne peut être identifié que par analogie comme un chevreuil ou un cerf.

Une forte barre de fer fichée dans un trou, visible au dessous de la base, fixait le groupe sur une colonne ou pilastre et de ce que sa partie postérieure est à peine dégrossie, on peut conclure qu'il était adossé contre un mur. La face de la base, haute de 0m120,

étant détériorée, on ignore si elle portait ou non une inscription.

Le fragment présente pourtant assez de détails pour que l'on puisse y reconnaître un

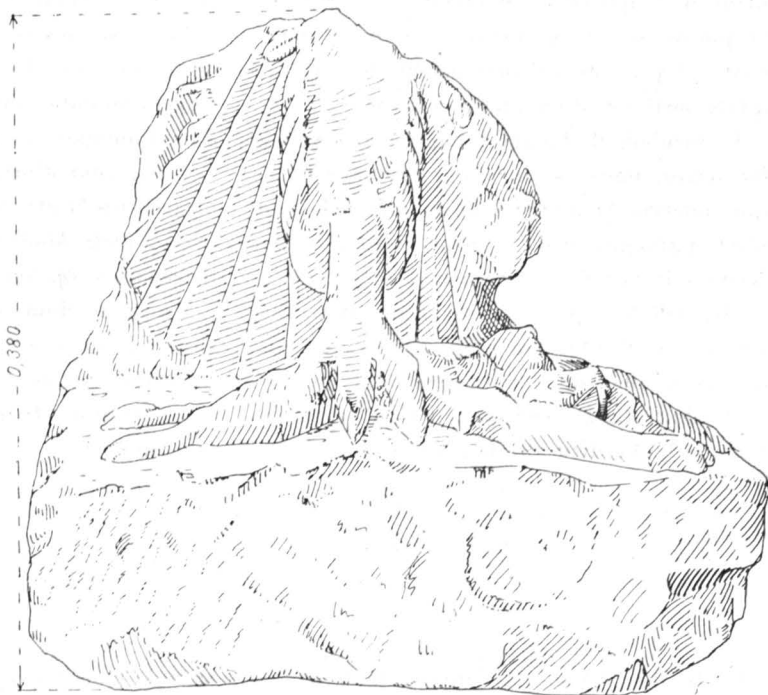


Fig. 1. — Romula.

monument se rattachant au culte de *Jupiter Turmasgadis* ¹⁾, culte extrêmement peu connu. Parmi les monuments élevés à cette divinité, celui qui nous occupe est le sixième découvert dans tout l'Empire Romain ²⁾ et le second à Romula ³⁾.

¹⁾ Au sujet de ce culte, voir Keune, dans Roscher, *Lex. gr. röm. Mythologie*, V, p. 1289 et F. Heichelheim, *RE. A*, 2 col. 1392 et suiv.

²⁾ Exposé complet dans Heichelheim, *l. c.*

³⁾ *CIL. III*, 8027 (= Dessau, 4074); Heichelheim,

ibid., no. 2 et Tudor, dans *Dacia*, IX—X, p. 412 et suiv.: *Turmasgada, Max(imus) Maximinus et Julianus ex voto pos(uerunt)*, où nous voyons un aigle tenant un cerf dans les serres.

Dans la suite, d'autres monuments furent dédiés à *Jupiter Turmasgadis* à Rome ¹⁾, Tri-er ²⁾, et Micia ³⁾.

On peut déduire de l'étude de ces six monuments que le culte du dieu pénétra dans l'Empire uniquement par des éléments orientaux: soldats, pèlerins et affranchis. Sa diffusion fut tardive, au III^e siècle, et dura peu.

La similitude de sujet, la disposition semblable de l'aigle et du chevreuil et l'identité de la pierre des deux monuments de Romula sont des preuves qui permettent de conclure qu'ils sortirent d'un atelier unique.

Le symbole de l'aigle, tenant sa proie dans les serres, nous est inconnu, car rien de ce qui concerne la mythologie du dieu asiatique n'est parvenu jusqu'à nous, soit par des écrits soit par des monuments.

Heichelheim qui a étudié tout particulièrement ce culte lui donne une origine syrienne ou aramaïque—de Commagene ou de Syrie—et traduit *Turmasgad* par « *Berg der Anbetung* » ⁴⁾. Le dieu aurait pénétré dans l'Em-

pire Romain comme une divinité de la guerre, de la chasse, des bêtes sauvages, etc ⁵⁾.

Les inscriptions l'assimilent à *Jupiter Optimus Maximus*, divinité fort répandue plus tard dans le panthéon militaire, d'où l'emploi de l'aigle comme emblème sur les monuments de ce dieu.

Il est à remarquer que, parmi les six monuments dédiés à *Jupiter Turmasgadis* quatre appartiennent à la Dacie dont deux à Romula et deux à Micia.

Les inscriptions nous révèlent la présence, dans ces deux localités, d'un puissant contingent oriental aux côtés des unités de soldats Commagéniens et Syriens.

C'est, pour Romula: *cohors I Flavia Commagenorum* ⁶⁾ et *numerus Surorum sagittariorum*; pour Micia: *cohors II Flavia Commagenorum eq. sagitt.* ⁷⁾.

On peut donc conclure que le culte de cette divinité est originaire de la région montagneuse de Commagène ou de la Syrie et le nom de *Turmasgadis* qui lui fut donné le confirme.

D. TUDOR

¹⁾ CIL. VI, 30.950, a (= Dessau, 4073) et Heichelheim, *ibid.*, no. 1: *I. O. M. Turmasgade, Orthius Aug(usti) lib(ertus) tab(ularius) v. s.* L'aigle, ici ajoute à sa proie une tête de cheval, cf., Stuart Jones *A Catalogue of the Sculptures of the Museo Capitolino*, Roma, 1912, p. 60.

²⁾ CIL. XIII, 3645 et Heichelheim no. 4. Le monument (maintenant disparu) portait seulement la dédicace: *I(n) H(onorem) D(omus) D(ivinae) I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Turmas(gadi) IL. EL(?), Fl(avius) Vict. b(ene)ff(iciarius) leg(ionis) VIII Aug(ustae) v. s. l. m.*

³⁾ CIL. III, 1338 (= Dessau, 4074, a.): *G. T. Maz. Aur(elius) Dionisius cur(ator) p(osuit).* Dessau (*ibid*) donne l'ensemble correct: *G(enio) T(ur)max(gad)ae* au lieu de: *G(enio) t(urmae) Maz...* que lisait Mommsen dans le *Corpus*. Heichelheim ne connaît pas ce nonu-

ment. Le second monument de Micia porte la dédicace suivante: *[I]ovi Turmasgadi, coh(ors) II Fl(avia) [Co]mmag(enorum) eq(uitata) s(agittariorum) cui pr(aest) M. Arru(antiu)s. Agrippinu[s], v. s. l. m.* A ce sujet compulser: *Ann. épigr.*, 1903, I, no. 65; *Jahreshefte österr. arch. Inst.*, V, (1903), Beiblatt, col. 121, no. 3; Daicoviciu, dans *An. Com. Mon. Ist. pt. Transilvania*, 1930—1931, p. 37, no. 6 et Heichelheim, no. 3.

⁴⁾ *Loc. cit.*

⁵⁾ *Ibid.*

⁶⁾ CIL. III, 8074, 14 et 14.126, 26; cf. Tudor, *Arh. Olteniei*, 1933, p. 229. V. Christescu, *Istoria militară a Daciei Romane*, Buc., 1937, p. 185; W. Wagner, *Dislokation röm. Auxiliarform.*, Berlin 1938, p. 123. et Tudor, *Oltenia romană*, Buc., 1942, p. 274.

⁷⁾ Christescu, *op. cit.*, p. 131 et Wagner, *op. cit.*, p. 124 et suiv.